Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [96] (2008)
Heft: 1520

Artikel: La double face de Maria Lionza
Autor: Briner, Caroline
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-284917

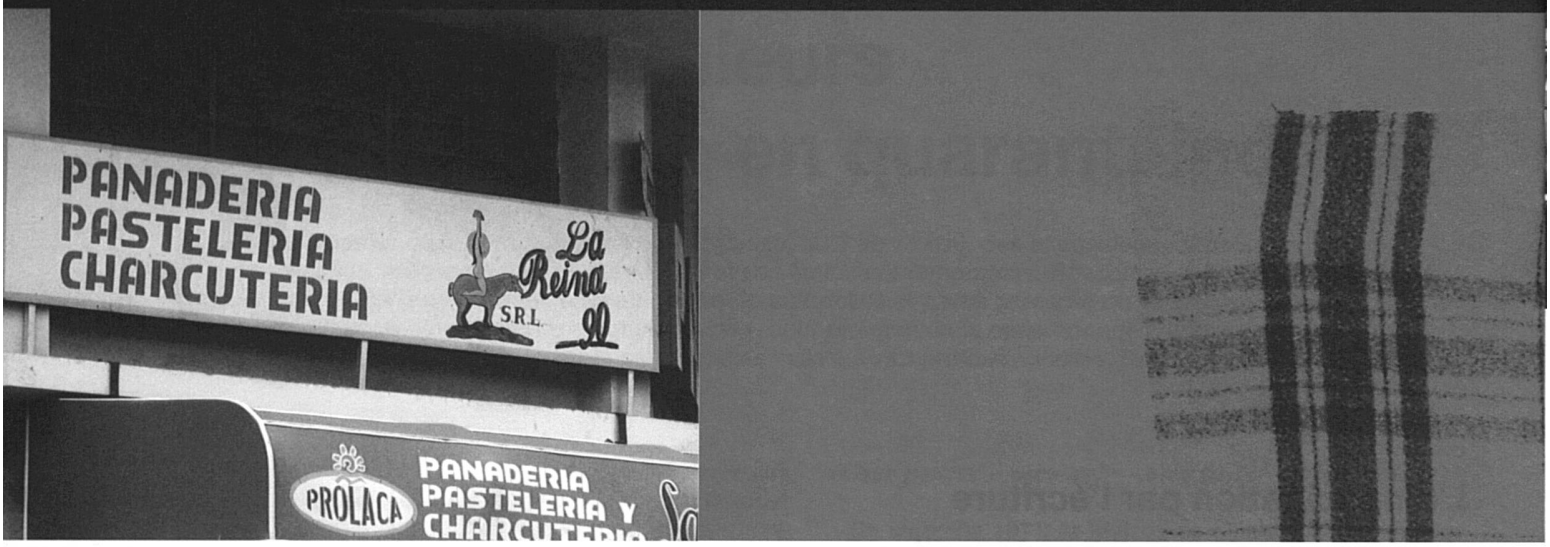
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



La double face de Maria Lionza

Maria Lionza règne sur l'ensemble de la société vénézuélienne.
Plus importante divinité du pays, elle se présente tantôt comme une sainte puritaine tantôt comme une femme fatale.

Caroline Briner

Au Venezuela, Maria Lionza est à la tête du panthéon religieux. Déesse de l'Amour et de la Paix, elle est une splendide Indienne à la connotation sexuelle plus qu'évidente. Elle pose nue sur un tapir avec dans les mains un bassin de femme, signe de fertilité. Maria Lionza est aussi une sainte blanche, couronnée et enroulée dans un long manteau. En statue ou sur un élixir de beauté, sur un autel ou dans une publicité, Maria Lionza est partout. Elle est la reine du Venezuela. Même le président Hugo Chavez ne peut la contrôler…

Les Vénézuélien-ne-s vouent un culte passionné à Maria Lionza, chacun-e à sa manière. En échange, la déesse porte chance et conseille, notamment à travers des médiums lors de rites de possession. Pour entrer en contact avec elle, ses adorateurs/trices peuvent prier devant une icône, mais aussi effectuer des rituels sur Internet, réaliser une œuvre d'art en son nom, manger un gâteau où elle serait dessinée... Maria Lionza sait purifier comme faire du mal. La tradition révèle d'ailleurs qu'elle convertit les hommes en pierre après leur avoir fait l'amour!

L'anthropologue barcelonais Roger Canals a été plus qu'intrigué par cette figure populaire. Après un an de terrain, caméra au poing, il revient avec un documentaire, diffusé dernièrement au Musée de l'Homme à Paris, lors du Festival International Jean Rouch. Visages d'une déesse vénézuélienne est l'aboutissement d'une thèse qu'il a réalisée avec l'Université de Paris, en co-tutelle avec celle de Barcelone. Jusqu'ici, les articles consacrés à Maria Lionza se penchaient surtout sur la pratique de culte ou l'origine du personnage. Roger Canals a, lui, étudié son image.

Noire, blanche, brune et métisse

Dans le culte de Maria Lionza, la seule règle est qu'il n'y en a pas. «Certains vont dire que c'est la même qui apparaît de façon différente, d'autres vont dire que ce sont deux femmes différentes. D'autres encore vont dire que Maria Lionza n'existe pas», déclare de facto le réalisateur. «Maria Lionza, tout en étant toujours la même, est plusieurs. Au niveau ethnique, elle est indienne, noire, blanche ou métisse. Au niveau moral, elle est bienfaisante ou malfaisante. Et au niveau de sa féminité, elle est soit la mère protectrice, soit la maîtresse. A partir de ces trois pluralités, moult combinaisons peuvent être créées».

Les deux Maria Lionza se retrouvent néanmoins autour de deux aspects: elles ne portent jamais d'enfant dans leurs bras et elles ne sont pas associées directement à un homme, même si la reine blanche est parfois accompagnée de l'Indien Guaicaipuro et de l'Africain Felipe el Negro (Las tres potencias). On le devinera aisément, la sainte descend directement de la Vierge Marie catholique importée par les Espagnol-e-s. La Vénus est davantage une figure empruntée de la tradition indienne. A cela s'ajoute une touche noire arrivée avec les esclaves d'Afrique de l'Ouest... Unique, ce syncrétisme ne se serait affirmé qu'à partir des années 1920.

Maria Lionza en top model

Si les deux figures s'entremêlent, les croyant-e-s se montrent parfois réfractaires. «A l'occasion de la fête d'anniversaire de la déesse le 12 novembre, j'ai même vu des personnes mettre sur l'une de ses statues un soutien-gorge, des jupes, un pull. -Ecoute, c'est Maria Lionza quand même -, m'ont-elles dit, - tu ne voudrais pas qu'on l'a voit nue? Un peu de décence! -», raconte le jeune chercheur sourire aux lèvres. Certains croyant-e-s déplacent la sexualité de Maria Lionza vers d'autres déesses, la figure pouvant être assimilée à des divinités indiennes (Mara, Tibisay), catholiques (telle Santa Barbara) ou encore africaines (comme Yemaya). «Ils disent que c'est Maria Lionza Tibisay qui fait l'amour à des hommes».

Si l'idée du péché et du châtiment est beaucoup moins forte au Venezuela qu'en Occident, il existe néanmoins une certaine retenue. «Un homme ne va jamais avouer avoir des rêves érotiques avec Maria Lionza. Ce serait une faute de respect», souligne le chercheur. Et si l'image quasi pornographique de la déesse surprendra, son utilisation à des fins commerciales (affiches, enseignes, romans érotiques) peut aussi choquer. «La chaîne de TV la plus importante du Venezuela a fait un téléfilm sur le mythe de Maria Lionza et c'était Miss Venezuela qui jouait le rôle de Maria Lionza! », précise encore Roger Canals. Ceci expliquerait-il que les jeunes vénézuélien-ne-s usent de l'expression: «Etre aussi sexy que Maria Lionza»?

Hugo Chavez en retrait

La grande déesse touche le religieux, les arts, le commerce... Mais encore? «Son culte présente une forte composante politique. Gouvernementale, mais aussi contestataire», explique l'anthropologue. «Hugo Chavez a un discours assez ambigu sur le sujet. Il ne la cite jamais directement. Dernièrement, il a mis une réplique de l'imposante Maria Lionza au tapir de Caracas au pied de la montagne de Sorte, le sanctuaire de la divinité. Cependant certains estiment que le président essaie ainsi de se mettre les croyant-e-s dans la poche... Hugo Chavez reconnaît Maria Lionza. Mais en même temps, il s'en méfie, car son culte ne peut pas être contrôlé. La divinité peut, à travers des possédé-e-s, déclarer que Chavez est un dictateur. Et ça, c'est très grave».

Quoiqu'elle ne soit pas encore connue dans toutes les communautés indiennes, Maria Lionza rencontre toujours plus d'adeptes. Elle est en quelque sorte un fait social total. «Je pense que la force de Maria Lionza est qu'elle réunit les deux paradigmes de la femme: l'image de la vierge rassurante, et celle de la femme rebelle», conclut l'ex-doctorant qui reste fasciné par la déesse. «Elle a cassé mes schémas intellectuels», expire-t-il.

Vidéo disponible sur http://videotheque.cnrs.fr/